



Prospective/ Prospective/ Prospectiva

## Une formation d'éducateur spécialisé en animation socioculturelle et sportive qui prend forme en Belgique francophone

### Marianne Block

Haute École Libre de Mosane (HELMo), Belgique  
m.block@helmo.be

### Marine Fontaine

Haute École Libre de Mosane (HELMo), Belgique  
m.fontaine@helmo.be

### Lore Martin

Haute École Libre de Mosane (HELMo), Belgique  
l.martin@helmo.be

### Marie Pirotte

Haute École Libre de Mosane (HELMo), Belgique  
m.pirotte@helmo.be

### Julie Reynaert

Haute École Libre de Mosane (HELMo), Belgique  
j.reynaert@helmo.be

Avec l'aide de Vinciane De Ros et Pascal Midrez,  
Haute École Libre de Mosane (HELMo), Belgique

*Inauguré en septembre 2014 au sein du département social de la Haute École HELMo à Liège, le programme de premier cycle d'Éducateur spécialisé en animation socioculturelle et sportive est le fruit d'un tissage délicat entre les préoccupations de l'équipe et les besoins des terrains. En 10 ans, la formation s'est progressivement structurée autour de la notion de l'action collective, de projets « co-actifs », du numérique critique et d'une alliance équilibrée entre techniques artistiques et sportives. L'intégration des théories de l'écologie sociale, qui donne une vision holistique d'un monde plus équitable, solidaire et durable, basé sur la justice sociale et le respect de l'environnement, conduit les futurs diplômés à s'engager au cœur de ce changement en promouvant des pratiques qui répondent à ces défis globaux. Leur travail doit s'inscrire dans une dynamique pour former des citoyens responsables et critiques, capables d'agir pour un avenir meilleur.*

*Mots-clés : éducation spécialisée, animation socioculturelle, formation, changement social, co-action.*

*Inaugurated in September 2014 within the social department of the Haute École HELMo in Liège, the undergraduate program for specialized educators in socio-cultural and sports animation is the result of a delicate weaving between the teams' concerns and the needs on the ground. Over the course of 10 years, the program has gradually been structured around the concept of collective action, co-active projects, critical digital literacy, and a balanced alliance between artistic and sports techniques. The integration of social ecology theories, which provide a holistic vision of a more equitable, supportive and sustainable world based on social justice and environmental respect, encourages future graduates to engage in the heart of this change by promoting practices that address these global challenges. Their work is meant to align with a global dynamic to shape responsible and critical citizens, capable of acting for a better future.*

*Keywords: special education, sociocultural community development, training, social change, co-action.*

*Inaugurado en septiembre de 2014 en el departamento social de la Escuela técnico superior en Lieja, el programa de primer ciclo de Educador especializado en animación sociocultural y deportiva es fruto de una trama delicada entre las preocupaciones del equipo pedagógico y las necesidades de los terrenos. En 10 años, la formación se ha estructurado progresivamente en torno a la noción de "acción colectiva", de proyectos «co-activos», de crítica de lo digital y de una alianza equilibrada entre técnicas artísticas y deportivas. La integración al programa de las teorías de la ecología social - que ofrece una visión holística de un mundo más equitativo, solidario y sostenible, basado en la justicia social y el respeto al medio ambiente - lleva a los futuros diplomados promover este cambio implementando prácticas que responden a estos desafíos globales. El trabajo en el terreno debe realizarse en el marco de una dinámica para capacitar ciudadanos responsables y críticos, capaces de actuar por un futuro mejor.*

*Palabras clave: educación especial, animación sociocultural, formación, cambio social, coacción.*

*Nous sommes en 50 avant Jésus-Christ ; toute la Gaule est occupée par les Romains... Toute ? Non ! Car un village peuplé d'irréductibles Gaulois résiste encore et toujours à l'envahisseur. Et la vie n'est pas facile pour les garnisons de légionnaires romains des camps retranchés de Babaorum, Aquarium, Laudanum et Petitbonum.*

## Introduction

De la Belgique, pays de la bande dessinée, nous empruntons la référence à nos voisins, Goscinny et Uderzo, pour répondre avec bonheur à cette invitation d'écriture venue d'outre-Atlantique.

Nous sommes en 2024, après Jésus-Christ, la Gaule et la planète Terre sont envahies par différentes barbaries tant environnementales, que démocratiques, économiques ou numériques. Avec d'autres en Fédération Wallonie-Bruxelles (FWB)<sup>1</sup>, notre école résiste. Le métier auquel nous formons, « Éducation spécialisée en animation socioculturelle et sportive », n'a malheureusement pas de druide *Panoramix* qui nous préparerait sa potion magique, celle qui nous procurerait la fameuse force surhumaine...

Qui sommes-nous ? Qui voulons nous être ? Comment être intelligents ensemble ? Comment inventer notre résistance ? Comment comprendre et répondre collectivement aux défis majeurs d'aujourd'hui et de demain ?

Vous découvrirez dans les pages qui suivent un patchwork rédigé à plusieurs mains. Nous avons choisi de présenter notre jeune section, son ancrage dans l'animation, son évolution, ses acteurs et les défis du contexte dans lequel elle s'inscrit et évoluera au cours des prochaines années.

## Entre animation et éducation spécialisée, naissance d'une section !

Le bachelor Éducateur<sup>2</sup> spécialisé en animation socioculturelle et sportive a été inauguré en septembre 2014 au sein du département social de la Haute École à Liège en Belgique (HELMo)<sup>3</sup>. L'appellation actuelle est le fruit d'une évolution complexe, d'un tissage délicat entre les préoccupations de l'équipe, les besoins des terrains et l'intitulé officiel. La formation a été reconnue par l'ARES<sup>4</sup> sous l'intitulé officiel « Éducateur spécialisé en activités socio-sportives », mais dès sa création les acteurs de cette nouvelle section ont voulu souligner son orientation vers l'animation socioculturelle et sportive.

En dix ans, la formation a réussi à s'imposer et s'est progressivement structurée et enrichie, notamment autour de la notion de l'action collective, de projets « co-actifs »<sup>5</sup>, du numérique critique et d'une alliance équilibrée entre techniques artistiques et sportives. Le cursus compte actuellement environ deux cents étudiants pour les trois blocs et voit sa population augmenter annuellement. Tout au long de l'année académique 2024-2025, différents événements sont

1. La Fédération Wallonie-Bruxelles est le nom officiel de la partie francophone de Belgique.

2. Dans le présent document, le genre masculin est utilisé dans le seul but d'alléger le texte.

3. Le programme d'étude est disponible en ligne : <https://www.helmo.be/fr/formations/anim184-educateur-trice-specialisee-en-activite-socio-sportives>

4. L'Académie de Recherche et d'Enseignement Supérieur est un organisme public autonome de la Fédération Wallonie-Bruxelles fondé en 2014 pour coordonner l'enseignement supérieur (universités, hautes écoles, écoles supérieures des arts et de promotion sociale) sur son territoire.

5. Nous utiliserons régulièrement la notion de « co-action », devenue centrale dans la méthodologie du projet sur laquelle nous nous basons. Celle-ci est en cours d'exploration et de définition dans le cadre d'une recherche menée par nos collègues Pascal Midrez et Pascale Pereaux au sein du Labocs sous le titre Conception écologique en travail social et dimension sociale en écologie, entre paradoxe et (in)compatibilité.

organisés pour fêter le dixième anniversaire de cette jeune section qui prend progressivement ses marques. Entre l'enthousiasme des premiers pas, la quête identitaire et le défi de la reconnaissance, un premier coup d'œil dans le rétroviseur nous intéresse.

Dès la création du cursus, une certaine ambiguïté s'est installée sur l'intitulé de la formation, portée par des enseignants ancrés dans l'univers de l'action sociale. Il s'agissait pour les initiateurs de proposer une approche de l'intervention sociale qui se fonde sur l'action culturelle et le travail du corps avec différents publics dans une perspective d'émancipation individuelle, collective et de changement social. Outre la référence au courant de démocratie culturelle porté par Marcel Hicter<sup>6</sup>, la dénomination « animateur socioculturel et sportif » permettait également de positionner la formation de façon complémentaire plutôt que concurrente aux nombreuses formations d'Éducateur spécialisé en accompagnement psycho-éducatif proposées dans la région. Le projet a donc démarré sous la bannière de l'animation socioculturelle et sportive tout en délivrant un diplôme d'éducateur spécialisé en activité socio-sportive.

Progressivement, le décalage entre les contenus de la formation, son nom et son intitulé officiel est apparu comme de plus en plus problématique à différents points de vue : celui des milieux professionnels, celui des étudiants et celui des autres acteurs académiques de la région liégeoise. Le flou sur l'identité professionnelle des futurs étudiants générait plus de malaise que d'opportunités. L'intérêt d'une meilleure visibilité du statut d'Éducateur spécialisé a été largement partagé. En revanche, revenir à l'appellation « Éducateur spécialisé en activités socio-sportive » semblait pour beaucoup trop réducteur au regard des contenus diversifiés et des enjeux socioculturels intégrés dans la formation.

Ainsi, à la suite des recommandations de l'AEQES<sup>7</sup>, un travail sur l'identité du cursus a été mené en 2023 par les enseignants et a abouti à la proposition d'une nouvelle dénomination : Éducateur spécialisé en animation socioculturelle et sportive. Cette appellation, encore en voie d'appropriation, permet d'ancrer la formation dans le métier d'éducateur spécialisé<sup>8</sup> tout en gardant les dimensions du métier d'animateur qui font la spécificité du cursus.

Selon l'équipe pédagogique, l'éducateur spécialisé en animation socioculturelle et sportive (ESASS) est un professionnel qui vise l'émancipation individuelle et collective des publics et qui défend l'accès de ceux-ci aux droits fondamentaux.

- Il s'appuie à la fois sur une connaissance de soi et une compréhension de l'environnement institutionnel et sociétal dans lequel il évolue.
- Il accompagne différents types de public avec qui il établit des relations professionnelles dans un respect mutuel.
- Il a une posture réflexive et intègre sa pratique dans un cadre éthique et déontologique.

Comme moyen d'action, il privilégie la mise en place de projets, comme autant de « co-constructions d'actions collectives visant un changement social durable ».

Son action s'appuie ainsi sur quatre dimensions phares :

---

6. Pour G. Mairesse et J. Neils (2020), conseillères à la Fédération des employeurs des secteurs de l'Éducation permanente et de la formation des adultes, Marcel Hicter est l'une des figures fondatrices de l'animation socioculturelle en Belgique francophone.

7. Agence chargée de l'évaluation de la qualité de l'enseignement supérieur en Belgique francophone.

8. En faisant référence aux « fondamentaux » de l'éducation spécialisée comme socle des compétences développées dans le cursus en lien avec les « Carnets de l'éducateur » (Wautier et al., 2023).

- **Une dynamique participative** : L'ESASS coconstruit ses actions en impliquant directement son public dans l'élaboration, la réalisation et l'évaluation de celles-ci (diagnostic partagé, travail en équipe, appui sur les techniques d'intelligence collective, codécision...). La notion d'« agir avec » les publics est centrale (Midrez 2019).
- **Une dynamique collective** : L'ESASS mobilise la dimension groupale. Il veille à inclure chacun dans la dynamique collective, s'appuie sur les ressources et les potentiels du groupe, valorise la multiculturalité.
- **Une dimension pratique** : L'ESASS intervient par le biais d'actions concrètes qui permettent d'atteindre les objectifs du groupe. Il peut s'agir d'animations artistiques, culturelles, sportives, corporelles, ludiques, numériques, etc. Il porte également des activités dans le domaine de la santé, de l'économie sociale ou de l'éducation à l'environnement qui peuvent s'étendre dans l'espace public.
- **Une dimension politique** : Les actions portées par les collectifs qu'il accompagne questionnent les rapports de domination et visent la transformation de la société vers plus de justice sociale et environnementale. L'ESASS crée les conditions pour permettre aux individus de se positionner comme citoyens critiques, acteurs d'une évolution vers plus de démocratie.



*L'école, vue par les étudiants - animation de rentrée.*

### **L'éducateur spécialisé en animation socioculturelle et sportive, un travailleur social à la croisée des mondes**

À la lecture de cette présentation, le constat est clair : notre identité professionnelle est particulièrement originale. Elle s'inscrit dans la « grande famille » des travailleurs sociaux, composée, comme l'explique Bertrand Ravon (2012), des assistants sociaux, des éducateurs spécialisés et des animateurs socioculturels. Il présente ces filières comme les professions sociales dites « historiques », les métiers les plus visibles, souvent les plus anciens, en tout cas les plus reconnus.

Mise en place dans une école sociale qui forme des assistants sociaux depuis plus de 80 ans, la formation d'ESASS est l'héritière d'une préoccupation importante pour l'action sociale et la défense des droits humains. Le site de l'école se positionne clairement à ce sujet :

À une époque où l'on mesure les effets d'un néolibéralisme débridé, où certaines facettes de la mondialisation interpellent, où le social est souvent malmené, nous voulons aider les étudiants qui s'engagent dans le travail social à se définir une identité professionnelle forte, conscients, d'une part, des enjeux sociétaux et, d'autre part, des besoins

des personnes ou des groupes auprès desquels ils sont amenés à intervenir. Dans cette perspective, nous visons le développement de compétences professionnelles alliant des savoirs solides, des savoir-faire adaptables et des savoir-être imprégnés d'humanité.

Les responsables de HELMo ESAS ainsi que son équipe pédagogique entendent offrir aux étudiants un enseignement de qualité ayant pour but la formation au travail social professionnel, dans un cadre éthique reconnu et partagé avec les professionnels de terrain. Ils portent la conviction que, pour atteindre un même but -la primauté de la personne humaine-, plusieurs chemins sont possibles et que la démocratie requiert le pluralisme des idées dans la liberté et la responsabilité. ([www.helmo.be](http://www.helmo.be))

Né en 2014, notre cursus est fortement imprégné par le contexte global, ce qui lui confère une dimension contemporaine nourrie par différents champs d'action. Ancré dans le travail social, il se situe au cœur d'un carrefour traversé par la pédagogie, l'animation socioculturelle et le sport. Notre collègue Pascal Midrez (2023) nous le présentait comme « édifié sur le socle historique du bachelor « Educateur spécialisé », notre cursus y intègre le principe d'intervention sociale par le prisme de l'animation, hérité du champ de l'animation socioculturelle. Par ailleurs, on y ajoute l'axe d'une méthodologie du projet largement appliquée par les secteurs socioculturels de notre territoire, et on élargit notre spectre à l'approche spécifique relative à l'élaboration de pratiques sportives pour tous. Ces différentes composantes sont reliées par la perspective d'une fonction politique en phase avec l'évolution du contexte global et de la définition actualisée du travail social. De plus, nous proposons, depuis 2017, d'établir une relation entre cette fonction politique et la question du développement durable en travail social. Nous ne sommes pas non plus les derniers quant à l'enseignement du rapport à fixer entre le travail social et les usages de l'ère numérique. Non seulement nos étudiants s'apparentent à la profession d'éducateur, mais ils en représentent la version la plus moderne, tournée face aux défis majeurs qui nous occupent.

Poursuivons notre exploration généalogique en dépliant tout d'abord l'héritage issu de l'histoire de l'animation socioculturelle puis l'apport des enjeux de l'intégration des pratiques sportives dans le cursus.

### **L'ancrage historique dans les notions d'animation socioculturelle et d'éducation populaire**

En Belgique francophone, le terme d'animation socioculturelle a plusieurs dimensions. Il peut recouvrir à la fois un secteur et une visée, voire un ensemble de méthodes d'action. Son acception variera également entre le niveau belge et l'international.

Le secteur socioculturel et socio-sportif (Commission paritaire 329.02) désigne une catégorie d'organisations parmi d'autres où agissent des professionnels de l'intervention sociale, culturelle et sportive. Composé de 3800 employeurs et de près de 27 000 travailleurs, ce secteur comprend par exemple les associations d'Éducation permanente, les Maisons de jeunes, les Centres culturels, les Centres d'expression et de créativité, les fédérations sportives, etc. Les acteurs de ce secteur revendiquent souvent une appartenance au champ « culturel » ou « sportif » plus que « social » tout en se posant comme acteur de changement à l'échelle de la société.

Paradoxalement, une grande partie des stages et des débouchés professionnels de nos étudiants ne trouve pas forcément place au sein de ce secteur, mais plutôt dans d'autres commissions paritaires (handicap, aide à la jeunesse, asile et intégration, seniors, etc.). En revanche, quel que soit le secteur d'emploi, notre enjeu est de former les étudiants à la mise en œuvre d'une démarche inscrite dans la visée de l'animation socioculturelle. Nous proposons donc un métier reprenant les finalités et les méthodes de l'animation socioculturelle telle qu'elle est abordée en Belgique francophone, soit en lien avec les concepts d'éducation permanente et d'éducation populaire.

Ce postulat est fondé sur l'hypothèse de l'existence d'un champ socioculturel en Fédération Wallonie-Bruxelles (de Coorebyter, 1996). De façon plus ouverte qu'un secteur administratif, un champ se définit notamment par un enjeu qui lui est propre, des pratiques communes et une figure professionnelle centrale. Dans cette perspective, les différents acteurs du champ socioculturel auraient un enjeu légitime commun (l'être humain en société, le développement de la citoyenneté) ; des pratiques communes (action collective, projet d'expression, dynamique participative...) et une même figure professionnelle au cœur de celles-ci : l'animateur socioculturel.

L'animation socioculturelle peut être ainsi considérée comme un des fils rouges qui traversent les organisations de la CP 329.02 (et qui inspirent d'autres commissions paritaires). Ces différentes associations ont toutes pour mission de développer la capacité des hommes et des femmes à vivre en société, à prendre place dans celle-ci, à la faire évoluer en participant aux décisions et aux actions qui les concernent. En cela, l'animation socioculturelle est une notion fortement liée à l'éducation populaire.

Historiquement, la figure de l'animateur est indissociable de l'histoire de l'éducation populaire. Au début du XX<sup>e</sup> siècle en Belgique, les combats du mouvement ouvrier aboutissent à une série de nouvelles législations qui limitent le temps de travail au profit du temps de loisir, soutiennent la création légale d'associations et reconnaissent la légitimité du peuple de se construire ses propres savoirs. L'éducation populaire était née, une éducation à l'exercice de la citoyenneté à destination d'un public adulte se rassemblant sur une base volontaire.

Il n'était donc pas question de reproduire les méthodes scolaires. La définition des objectifs et l'élaboration des savoirs sont le résultat d'une dynamique d'échanges intégrant les attentes et les apports de chacun. Il s'y développe une culture du débat et de l'esprit critique. Ces pratiques suscitent l'apparition d'une figure nouvelle, celle de l'animateur (CEMEA, CFA et CBAI).

Cette figure de l'animateur prend d'abord tout son sens auprès de la jeunesse. Tout au long du XX<sup>e</sup> siècle, la question de la prise en charge de la jeunesse va évoluer. D'un temps de loisir à mettre profit à une occasion de développer l'esprit critique, d'une cible du marché du divertissement au développement de lieux alternatifs accessibles à tous, de l'encadrement idéologique au droit de chacun d'exprimer sa propre culture, les défis relevés sont nombreux. Au sein de ceux-ci :

le rôle de l'animateur est de développer auprès des groupes et des individus la capacité à vivre et à agir ensemble, dans le respect mutuel, à participer, à se forger un point de vue personnel et à l'exprimer, à négocier, à coopérer, à assumer des responsabilités ... autant de qualités indissociables de la vie en société démocratique.

Le secteur des maisons de jeunes prend très tôt acte du fait que l'enthousiasme, le dynamisme et le sens de l'organisation ne suffisait plus à garantir une pratique socioculturelle attractive pour les jeunes. Le secteur négociera ainsi les premiers emplois subsidiés, rapidement suivi par les Organisations de Jeunesse et les Centres Culturels.

C'est en 1975 que Marcel Hicter rassemble l'ensemble de ces pratiques socioculturelles sous le terme d'animation, tout en précisant l'objectif majeur de ce secteur : amener le public à une meilleure compréhension et à la maîtrise de l'environnement humain. En d'autres termes, le secteur socioculturel a bien pour mission non pas d'offrir des produits à un public passif, mais de contribuer à l'éducation, l'évolution, l'implication des citoyens dans leur environnement et leur histoire (Paul 2007).

Pour préciser notre référence à l'animation, appuyons-nous sur ce que Christian Maurel (2011), auteur de l'ouvrage « Éducation populaire et puissance d'agir », présente comme les tâches de l'éducation populaire aujourd'hui :

- La conscientisation : permettre à chacun de prendre conscience de sa situation dans le monde, des rapports sociaux dans lesquels il se trouve, voire des conflits dans lesquels il est pris. Prendre conscience également de sa capacité de se mettre en mouvement.
- L'émancipation : permettre à chacun de sortir de la place qui lui a été assignée par les conditions sociales, la culture d'origine, la religion, le genre, le handicap ; accompagner des individus, souvent au travers de trajets collectifs, à poser des actes qu'ils ne se seraient pas autorisés à faire préalablement.
- Augmenter la puissance d'agir : permettre à chacun d'accéder au pouvoir « de » (de dire, de faire, etc.), et non forcément d'avoir du pouvoir « sur », permettre à chacun de devenir acteur.
- Faire œuvre de transformation sociale : avoir la capacité pour des citoyens, individuellement et collectivement, de se mettre en mouvement pour transformer les choses, plutôt que de subir les transformations de société.

Dans cette perspective, l'éducation populaire a une dimension politique : elle vise le changement social, la transformation des rapports sociaux et politiques entre les êtres humains en passant de l'assujettissement à l'émancipation et la puissance d'agir. L'animateur y est celui qui, dans le cadre de petits groupes d'individus qui se présente pendant leur temps libre, qui sont libres de participer et qui entendent pouvoir exprimer des choix personnels dans les activités (CEMEA, CFA et CBAI) :

- Cherche à faire vivre des activités potentiellement créatives (de nature technique, scientifique, artistique, ludique, physique, etc.).
- Inscrit ces activités dans un projet de société, politique (la citoyenneté), social (la socialisation) et civil (la sociabilité) et, parfois, philosophique.
- Travaille au développement d'espace d'engagement et de participation.

Ni professeur, ni thérapeute, ni prosélyte, ni fournisseur de loisir, l'éducateur spécialisé en animation socioculturelle et sportive pourrait être un catalyseur. Il mise sur le potentiel du groupe et reconnaît les richesses et ressources de chaque personne et celles du territoire. Il est capable de mobiliser des techniques créatives et artistiques ainsi que des techniques d'animation de groupe pour faciliter l'intelligence collective et articuler démarches individuelles et collectives.

Poursuivons notre tentative de définition en pointant quelques éléments fondamentaux inspirés de l'animation socioculturelle (Hansotte, 2007) et repris dans la formation de nos étudiants.

#### **Une relation horizontale**

Engagé dans une relation avec un groupe, l'ESASS est celui qui met en mouvement, qui questionne le sens, qui remet en question. Il se met au service du groupe pour permettre à celui-ci d'avancer dans son projet. Le groupe, et chaque personne en son sein, est l'acteur principal du processus dans lequel il est inscrit. Le participant n'est pas l'objet d'une animation, il est le sujet, l'auteur d'un projet collectif. Cela implique d'associer les participants aux différentes responsabilités en présence afin qu'ils puissent avoir un pouvoir de décision sur l'orientation du projet, l'utilisation des ressources et les objectifs visés. C'est ce que nous nommons également la « posture du co-activiste », d'activateur de collectif en favorisant l'émergence d'un collectif engagé et motivé (Midrez 2019). Il met en lumière les compétences, les talents et les ressources disponibles au sein du groupe, favorisant ainsi la mobilisation de chacun.

**Une transmission démocratique**

En tant qu'acteur social, l'ESASS défend les droits fondamentaux et permet l'application de certains. En effet, il tente de rassembler les conditions pour favoriser le droit à la participation. Il met en place l'inclusion, développe l'esprit critique, crée des espaces et des modèles démocratiques. Au travers de l'animation, l'éducateur permet aux participants de vivre des pratiques démocratiques. Cela va de l'expérimentation de gestion participative à des attitudes éthiques qui favorisent la capacité des participants à assumer des responsabilités et à créer leur propre cadre de référence. Il s'agit ici à la fois d'assurer une certaine socialisation en favorisant le passage du « je » au « nous » mais également de transmettre des valeurs démocratiques telles que la solidarité, l'égalité, la liberté et l'autonomie de chacun (Hansotte 2013).

**Une attention portée sur le processus**

Tout en étant vigilant sur la qualité d'une production finale, la qualité d'une animation se mesure dans le déroulement du processus mis en œuvre par l'éducateur. Ce processus permet-il aux participants de développer leur imaginaire ou un désir de changement ? De tester différents registres d'expression, différents langages pour dire et être entendus ? D'entrer en contact avec des responsables politiques, administratifs, de structures afin de négocier avec eux ? De vivre une pratique de co-action et de coopération solidaire ? Quelle(s) prise(s) de conscience se sont opérées dans le groupe ? Le groupe s'est-il autorisé à agir, des transformations ont-elles eu lieu dans son environnement ? Comment le processus a-t-il permis ces transformations ? L'utilisation de supports créatifs, de techniques artistiques, de pratiques sportives soutiennent de façon privilégiée l'animation pour rencontrer ces objectifs.

**S'ancrer dans le vécu du groupe**

L'animation socioculturelle part de l'expérience vécue des participants. Qu'est-ce les gens disent de leur situation avec leurs mots ? Comment on va construire un savoir collectif, socialisé à partir de ces paroles individuelles (Maurel, 2011) ? L'expression de ce vécu est l'un des premiers défis de l'éducateur spécialisé en animation. Il devra mettre en place les modalités qui autorisent chacun à dire dans le groupe ce qui n'est parfois pas entendable ailleurs. L'ESASS peut alors s'appuyer sur ce qui indigne, ce qui émerveille, sur « une situation qui nous donne une bonne raison de nous rassembler » que ce soit dans l'environnement ou au sein du groupe. De là pourra émerger un point de vue, une analyse partagée, voire la volonté d'une action collective.

**Une évaluation participative**

L'animation socioculturelle ne peut faire l'impasse sur des démarches réflexives. Des temps d'arrêt, de prise de recul sur l'action sont inhérents au processus de projet. Ils sont menés avec les participants impliqués dans le projet, jusqu'avec les partenaires concernés. Cela implique que les critères d'évaluation soient définis ensemble au départ, que les processus soient clairs et que chacun y ait la parole. Dans notre approche du « projet co-actif », nous évoquons la « co-évaluation » comme un processus collaboratif dans lequel les membres d'un projet ou d'une équipe participent activement à l'évaluation conjointe des activités, des résultats et des impacts.



### **Une culture de résistance**

Nous nous appuyons sur une vision de l'éducation populaire en lutte contre les oppressions (Nossent, 2007). Il est essentiel que « L'animation participe aux défis concernant la société en agissant et en faisant émerger certains enjeux actuels : une démocratie à redéfinir, des inégalités à réduire, une économie à soustraire du carcan de l'ultralibéralisme économique et financier. Elle participe à la dénonciation de la légitimité d'un monde qui a parfois « la tête à l'envers » et elle offre un espace d'imagination réaliste. (...) L'animation est potentiellement inventive, créative, imaginative et parfois irrespectueuse de l'ordre établi. C'est en ce sens qu'elle est un « désordre » fructueux, c'est-à-dire l'appel à un autre ordre social, plus juste, plus démocratique » (CEMEA, CFA et CBAI). En ce sens, l'ESASS doit sans cesse se questionner sur son positionnement personnel et professionnel : subversion ou intégration, conscience politique ou militantisme, critique du système ou rouage au service de celui-ci ?

Pour contribuer à la quête identitaire de notre cursus, nous pouvons garder en mémoire la définition de Christian Maurel (2011) pour qui « l'éducation populaire est l'ensemble des pratiques éducatives et culturelles qui œuvrent à la transformation sociale et politique, travaillent à l'émancipation des individus et du peuple, et augmentent leur puissance démocratique d'agir ». Nous proposons d'envisager le rôle des éducateurs spécialisés en animation socioculturelle et sportive comme ce qui contribue à mettre ces pratiques en œuvre.

### **Les enjeux de l'intégration des pratiques sportives**

Dans notre cursus, nous croisons les enjeux de l'animation socioculturelle et ceux du sport pour travailler nos finalités sociétales. Selon le Ministère français des sports, de la jeunesse et de la vie associative, le sport en Europe est reconnu comme facteur d'insertion et d'intégration sociale. Les pratiques sportives sont des supports essentiels de la vie sociale, sources d'engagement et d'épanouissement personnel.

Le métier de l'ESASS l'a bien compris et place le sport et les jeux au centre de ses actions pour répondre aux besoins des publics. Ces moyens, qui constituent des outils privilégiés pour favoriser les interactions sociales et renforcer les liens entre les individus, permettent ainsi de créer un espace propice à l'inclusion, à la coopération et au vivre-ensemble.

Tout d'abord, le sport favorise l'inclusion sociale en rassemblant des participants d'origines, de capacités et de parcours hétéroclites autour d'un objectif commun. Qu'il s'agisse d'un match collectif, d'handisport, de sport pour tous ou d'un jeu de groupe, ces activités permettent de dépasser les différences et de valoriser les compétences de chacun. Pour des publics souvent marginalisés, comme les jeunes en difficulté ou les personnes en situation de handicap, le sport devient un moyen d'intégration dans un groupe où chacun trouve sa place. En outre, en collaborant et en partageant des expériences communes, ces pratiques contribuent à tisser des liens et à diminuer les barrières sociales.

Ensuite, le sport et les jeux développent la coopération et la solidarité. Ils incitent les participants à collaborer pour atteindre un but commun, à partager leurs idées et à s'entraider. Ces interactions renforcent les liens au sein du groupe et améliorent aussi les compétences sociales des participants, comme l'écoute, la tolérance et la résolution de conflits.

Enfin, les jeux et les activités sportives créent des occasions de rencontres et d'échanges qui contribuent à tisser des relations durables. Dans des contextes marqués par l'isolement, l'éducateur

veillera à proposer des activités qui permettent de bâtir un climat de confiance et de participation. Grâce à ces dynamiques collectives positives, il vise et encourage l'épanouissement social des participants.

En intégrant le sport et les jeux dans leurs pratiques, les ESASS enrichissent leurs interventions et maximisent leur impact, tout en rendant leur métier encore plus humain (en favorisant l'inclusion), engageant (en créant des espaces riches de sens), et dynamique (en favorisant les interactions sociales).

Ainsi, au-delà de ses bienfaits pour la santé physique et mentale, le sport constitue un levier très efficace pour mobiliser les individus, stimuler leur développement et les aider à construire un avenir meilleur. « Il crée des passerelles, enjambe les différences et renforce la cohésion sociale grâce à des activités qui rassemblent », souligne Aurélie Martin (2024).

Le sport et l'éducation physique sont pour l'ESASS des outils pour animer et inciter des changements dans le comportement des personnes, améliorer les relations entre individus ou groupes et favoriser le développement individuel et social. Le professionnel aidera les personnes qu'il encadre à s'intégrer ou à se réintégrer dans le tissu social (maturation, adaptation aux exigences de la société, participation active à celle-ci), à déployer leurs potentialités et améliorer leurs acquis. Par exemple, il peut animer un match de basket-ball qui est un sport d'équipe pour favoriser les échanges sociaux, aider les personnes à tenir compte des autres et à collaborer (SIEP 2014).

#### **Et concrètement, quels sont les défis à relever aujourd'hui ?**

Former des futurs professionnels de l'animation socioculturelle et sportive est un pari ambitieux. Tout d'abord au regard du public inscrit dans notre section, puis du terrain professionnel qui l'attend. Entre les deux, un pari : celui de faire vivre à tous les acteurs concernés l'expérience d'une dynamique participative inspirante.

#### **Des étudiants en miroir avec leur futur public cible**

À partir d'une recherche sur le profil des étudiants de la section qui vient d'être réalisée dans le cadre d'un « Observatoire des étudiants » mis en place au sein d'HELMo par le chercheur Geoffroy Matagne (2024), nous avons pu identifier quelques caractéristiques générales de notre population étudiante :

- Un tiers d'entre eux sont issus de l'enseignement secondaire général, la moitié ont suivi leur formation dans l'enseignement secondaire technique de qualification.
- La moitié a d'abord suivi d'autres études avant de rejoindre notre section, principalement en Haute École.
- Près de 40 % d'entre eux sont boursiers et 15 % perçoivent un revenu d'intégration du CPAS (Centre Public d'Action Sociale).

Les résultats de l'enquête montrent des profils hétérogènes, résultat de parcours scolaires variés : des primo-entrants et des étudiants en réorientation dans les études supérieures, des étudiants ayant suivi des études secondaires dans la filière « technique » ou dans la filière « générale », des étudiants qui expriment des difficultés lors de leur passage du secondaire vers le supérieur, des étudiants plus ou moins cabossés par des parcours complexes. Il s'agit à la fois d'une

opportunité et d'un défi pour notre modèle pédagogique. Cette situation permet d'expérimenter la diversité des personnalités et des ressources, mais oblige de grands écarts entre les multiples façons d'appréhender les contenus proposés.

Les étudiants en ESASS partagent cependant une caractéristique qui peut interpeller certaines représentations enseignantes. Ils n'ont « pas que les études dans la vie ». Si les étudiants voient leurs études comme une priorité, celle-ci ne prend pas toute la place dans leur vie. Elle trouve une place, à côté du travail, de la famille, des loisirs, du sport, des passions, etc. Sur ce point, les étudiants en ESASS ne sont sans doute pas très différents des autres jeunes de leur génération et ces résultats font échos à ceux observés dans d'autres cursus.

L'étude confirme que les étudiants inscrits dans notre cursus sont pour la plupart dans une situation financière fragile. Les résultats indiquent de plus que le nombre d'étudiants travailleurs (par nécessité) est sous-estimé de même que la précarité étudiante. Il s'agit d'un facteur clé à prendre en compte pour analyser l'implication des étudiants.

Enfin, les facteurs d'engagement et de motivation sont nombreux, mais beaucoup tournent autour du sens de la formation et de la proximité avec la réalité du futur métier : ça intéresse et ça motive si c'est en lien avec le terrain, la pratique, la « vraie vie », les « vrais » publics. Dans le même temps, ils insistent sur la dimension du *care* (disponibilité de l'enseignant, écoute, dynamisme) qu'ils considèrent au cœur du bac en ESASS.

Ce qui frappe à la lecture de cette enquête, c'est à quel point nos étudiants semblent partager un certain nombre de caractéristiques avec leurs futurs publics : des profils très hétérogènes et les parcours diversifiés aux ressources inégales, une motivation présente mais souvent parasitée par les contraintes des multiples « autres vies » imposées par leur situation, une vulnérabilité liée à des situations de précarité réelle.

Ces étudiants sont pourtant ceux qui, demain, tenteront d'accompagner des publics de plus en plus en souffrance dans une société qui fabrique de l'exclusion. En Belgique, près d'un citoyen sur cinq (18,6 % en 2023 ou 2 150 000 personnes) est à « risque de pauvreté ou d'exclusion sociale » selon le Service de lutte contre la pauvreté, la précarité et l'exclusion sociale.

C'est sur eux, futurs professionnels que repose la mise en œuvre de l'article 23 de la Constitution belge, garantissant à chacun le droit de mener une vie conforme à la dignité humaine. Les droits économiques, sociaux et culturels devraient donc être garantis, mais jusqu'à quel point ?

### **La participation étudiante : un levier d'apprentissage et d'amélioration continue dans la formation des futurs professionnels**

Depuis sa création, notre cursus fait de la participation des étudiants un pilier central mis en œuvre à travers plusieurs organes de consultation et de concertation. Bien au-delà d'une obligation légale issue du décret relatif à la participation et à la représentation étudiante, cette démarche s'avère une véritable opportunité pédagogique. Elle contribue à la formation de futurs professionnels tout en enrichissant la qualité de la formation elle-même.

### Former à la citoyenneté dès le début du cursus

L'UE *Vie Collective et Participation*, proposée en début de cursus, initie les étudiants à des pratiques de gouvernance démocratique. Ce cadre pédagogique est propice à l'élection de délégués, des représentants chargés de porter la voix des étudiants.

*"Depuis mon arrivée en Haute École, j'ai voulu être actrice de mes études, ce qui passe par porter ma voix et celles des étudiants pour faire respecter nos droits et nos besoins" (E.L. Déléguée 2024-2025).*

Le décret relatif à la participation et la représentation étudiante dans l'enseignement supérieur (MB 21-09-2012) encadre leurs missions, qui rejoignent des compétences-clés du travail social :

- Représenter leurs pairs au sein des instances ;
- Défendre et promouvoir les intérêts des étudiants, notamment en matière d'enseignement, de pédagogie et de gestion de l'établissement ;
- Encourager une participation active permettant aux étudiants de s'approprier leur rôle de citoyens actifs et critiques ;
- Assurer une communication entre les autorités institutionnelles et les étudiants ;
- Former leurs successeurs pour garantir la continuité de la représentation ;
- Sensibiliser les étudiants à leurs droits, à la vie de l'établissement et aux opportunités pédagogiques disponibles.

Ces responsabilités préparent les étudiants à intervenir dans des contextes où la défense des droits, la mobilisation collective, la citoyenneté critique sont essentielles.

### La participation comme moteur d'émancipation et de gouvernance (un peu) partagée

Dans un souci de cohérence avec les valeurs démocratiques, la formation s'efforce de redistribuer une partie du pouvoir décisionnel au sein de l'établissement. Toutefois, cette répartition reste marquée par des inégalités liées aux enjeux de statut, de connaissance institutionnelle et d'autorité symbolique et effective du personnel.

Pourtant, cette participation permet aux étudiants de s'immerger dans des pratiques démocratiques authentiques. Qu'ils soient délégués ou non, ils expérimentent les dynamiques collectives, apprennent à structurer des interpellations et s'exercent à la gestion des responsabilités partagées.

*"La participation étudiante signifie apporter sa pierre à l'édifice, aider au changement peu importe l'ampleur de notre implication" (E.L. Déléguée 2024-2025).*

Dans notre cursus, la participation se concrétise dans plusieurs espaces :

- L'Agora : des rencontres entre étudiants et sans enseignant intégrées dans l'horaire de cours et dont l'ordre du jour est laissé aux mains des étudiants (1h par Bloc, quatre à cinq fois par an). Ces moments permettent aux délégués de consulter leurs pairs et de construire des positions collectives. Ils sont soutenus dans leur démarche par une enseignante (préparation, support méthodologique, etc.).
- Le Forum : des rencontres entre étudiants et une équipe pédagogique, insérées dans l'horaire de cours. La thématique et la méthode d'animation est élaborée en concertation entre les délégués et le collège de cursus (une matinée réunissant toute la section, deux à trois fois par an)

- Le conseil de département : organe prévu par décret rassemblant des représentants des étudiants (quatre délégués par Bloc de chaque cursus du département social), des enseignants et la direction. L'ordre du jour est coconstruit par les parties en fonction du calendrier académique et des propositions de chacun. L'assemblée, composée d'une trentaine de personnes, a un pouvoir de décision sur les sujets traités (quatre à cinq fois par an).

Le rôle de délégué est valorisable par les étudiants dans le cadre de l'UE Portfolio en lieu et place de l'activité personnelle de formation (APF) obligatoire.

Le processus de participation mis en œuvre contribue à développer les différentes formes de pouvoir de l'empowerment de l'étudiant - *le pouvoir de, le pouvoir intérieur, le pouvoir sur et le pouvoir avec* (Ait Ahmed 2024 inspiré d'Huart et Voyeux 2018), qui deviendra lui-même un soutien à l'émancipation individuelle et collective de ses publics.

### **Des impacts positifs pour l'apprentissage du futur métier**

La participation contribue également à la création d'un climat collaboratif qui renforce la qualité des apprentissages. Elle consolide le sentiment d'appartenance et renforce l'implication de tous, des facteurs clés pour la réussite des projets pédagogiques et professionnels.

Dans une logique de formation, elle est également un socle pour le développement des compétences transversales nécessaires au travail social, telles que :

- Communication et négociation pour dialoguer avec des publics variés ;
- Travail en équipe dans des cadres institutionnels.

*"Je me considère comme un étudiant ET délégué dévoué (avec ce que propose l'école comme les agoras, les forums, les temps d'échange un peu politisés) car je pense que c'est une brèche sur la réalité du terrain et de notre futur métier"* (N.D., Délégué 2024-2025)

De manière spécifique, la participation étudiante s'inscrit dans les quatre dynamiques de l'ESASS : participative, collective, active et politique. Ces expériences, associées aux enseignements théoriques et aux exercices pratiques, permettent aux étudiants d'apprendre par l'action des nombreuses compétences du métier. En effet, pour l'organisation des agoras et des forums, les délégués conçoivent, réalisent et évaluent divers dispositifs d'animation. Les propos recueillis permettent de porter politiquement la voix des étudiants et de renforcer leur visibilité dans les instances décisionnelles.

### **Un outil d'amélioration continue**

Au-delà de la formation des étudiants, leur participation constitue une ressource précieuse pour l'établissement. Les retours qu'ils apportent sur la pédagogie, les modalités d'évaluation ou encore les conditions matérielles enrichissent les processus d'amélioration continue. Cette démarche collaborative renforce la pertinence des dispositifs d'enseignement et aligne davantage la formation sur les réalités et les besoins du terrain.

### **La participation, un défi institutionnel et professionnel**

*"La participation des étudiants est importante car c'est ce qui rend l'école vivante."* (N.D. Délégué 2024-2025).

Pourtant, cet exercice participatif est confronté aux mêmes difficultés que sur le terrain. Les freins se manifestent à différents niveaux :

- Individuels : manque d'information et de confiance en soi ("je n'ai rien à dire moi"), contraintes personnelles (beaucoup sont engagés dans des jobs étudiants), sentiment d'impuissance ("Que veux-tu que j'y fasse ?"), craintes de répercussions.
- Structurels : complexité des organes et des procédures ("Où et comment se prennent les décisions ?").
- Culturels et sociaux : rapport de pouvoir, inégalités de statut, rapport de force, représentations ("À quoi ça sert tout ça ?"), discrimination.
- Organisationnels : manque de transparence et de retour ("ça n'a servi à rien !"), complexité de la démarche, inertie éventuelle, etc.



*Délégués étudiants préparant le forum*

L'équipe pédagogique s'efforce de relever le même défi auquel les étudiants seront confrontés une fois diplômés : réduire autant que possible les obstacles à la participation et réunir les conditions favorables à une inclusion véritable, dans une démarche orientée vers la justice sociale.

### **Travailler sur le terrain, le grand écart entre l'idéal et la réalité**

Le bachelier en éducation spécialisée en animation socioculturelle et sportive travaille en étroite collaboration avec les milieux professionnels de l'animation à travers différents partenariats et via les stages de pratique que réalisent les étudiants tout au long de leur formation. Cela permet de rendre compte des difficultés et des tensions vécues sur le terrain et de mettre en lumière les décalages à l'œuvre entre les idéaux du secteur de l'animation et les réalités complexes de la pratique.



*Délégués étudiants à la fin d'un Forum*

Afin de présenter ces différents écarts, il nous semble intéressant de partir de l'étude du CESEP « Au cœur des pratiques de l'animateur » (Simon, 2016). Elle est illustrée par les témoignages de deux travailleurs d'une association socioculturelle, l'ASBL Miroir Vagabond<sup>9</sup>, qui développe des projets d'animation en région rurale, soit ceux d'Élise Jacquemin, directrice, et de Patrick Navatte, animateur dans le secteur de l'éducation permanente rencontrés le 22 novembre 2024.

#### **Des publics de plus en plus en souffrance dans une société qui fabrique de l'exclusion**

L'étude de Marie-France Simon, réalisée à partir de rencontres et d'observations de terrain, met en exergue différents constats par rapport au public de l'animation, notamment le fait que les animateurs se retrouvent face à un public éprouvant une grande souffrance psychique, terriblement déstructuré, victime d'une solitude profonde :

L'exclusion sociale, la privation sensorielle, la destruction de l'estime de soi, de l'image de soi ; ne plus avoir l'impression d'être un humain, se désigner soi-même comme un cloporte et le travail qu'il faut pour sortir de là malgré le fait que la société continue à conspuer, à activer, à invalider, à mettre dans des situations complètement

9. Pour plus d'information sur cette association : <https://miroirvagabond.be/>

paradoxaux... C'est ce type de souffrance qui s'exprime. L'animateur doit accueillir la souffrance des publics et restaurer une image positive d'eux-mêmes. Il œuvre à reconstruire un lien collectif et un sentiment d'appartenance à une humanité commune.

Élise Jacquemin : L'animation doit pouvoir créer des espaces de considération et de solidarité pour les personnes en souffrance, à savoir les accueillir et les écouter car elles ont intériorisé l'exclusion et la relégation. Cela prend du temps, mais il est essentiel d'y travailler de façon intensive. Paradoxalement, il faut aussi consacrer du temps et développer des projets avec le monde politique, les indépendants, monsieur et madame tout le monde pour créer de la rencontre interculturelle, des espaces de solidarité et que les inclus fassent de la place aux populations exclues. Être ensemble pour (re)trouver du COMMUN. Par ailleurs, même si le constat est partagé dans les équipes d'animation, le fait de faire commun s'avère complexe à opérationnaliser concrètement et les jeunes travailleurs ne le considèrent pas toujours comme une priorité, privilégiant le travail de première ligne et la réponse aux besoins primaires.

Patrick Navatte : Si on doit attendre que les besoins des populations soient résolus, on ne fera plus de collectif pour rester dans une logique individualiste. C'est complexe, mais il faut trouver une balance entre la résolution des besoins urgents et l'action collective.

### **Une délégitimation des mécanismes de la démocratie dans un contexte libéral**

L'animation socioculturelle s'inscrit dans une société en mutation qui traverse une succession de crises (économique, démographique, écologique, etc.), qui s'accompagnent d'une désaffection envers la politique et les principes démocratiques. La sphère politique ne constitue pas ou plus une réponse pour de nombreux publics écrasés par les logiques d'exclusion de notre société néolibérale.

Élise Jacquemin : Progressivement, les politiques néolibérales diminuent les aides de l'État, détricotent les mécanismes de solidarité et responsabilisent individuellement les gens à sortir de la pauvreté. Cette vision n'est pas à l'œuvre que dans le politique, elle contamine les publics, le travail social, les institutions et l'animation socioculturelle. Il faut batailler pour réimpulser, contaminer de l'action collective pour sortir d'une responsabilité individuelle qui est à l'œuvre partout, tout le temps.

Cette désaffection pour la politique peut provoquer à certains égards de l'attrait pour des discours populistes : « Les publics, historiquement visés par l'éducation permanente, sont de plus en plus en train de se faire happer par des tendances fascistes » (Simon 2016). Face à ces dérives, l'animation socioculturelle a bien entendu un rôle prépondérant pour informer, critiquer, déconstruire et agir de façon collective en sachant que la notion d'identité de classe s'effrite, rendant difficile l'identification et la mobilisation d'un public homogène.

Patrick Navatte : Les publics en situation de pauvreté ne sont pas en lutte. Ils ne s'opposent pas à un patron, à une classe bourgeoise ou à notre société capitaliste. Ils sont résignés par rapport aux possibilités d'agir contre cette société inégalitaire et ils ont intégré une forme de fatalisme. Le rôle de l'animateur est donc d'être à côté de ces publics pour les aider à comprendre la complexité de la société néolibérale et à défendre une société plus égalitaire. Il ne doit pas œuvrer à une paix sociale ou à un contrôle social. Sa posture est d'être en porte-à-faux et en décalage avec certaines normes sociétales.

Élise Jacquemin : en tant que directrice, je vois que « Cette vision du rôle de l'animateur n'est pas facile à assumer pour les jeunes animateurs qui débutent dans le métier. Ils ne sont pas toujours à l'aise de prendre une position en « marge » qui nécessitent parfois une forme de résistance et/ou de désobéissance. Dans la gestion d'équipe, c'est parfois complexe de gérer les manières différentes d'envisager l'animation et les actions à mettre en place.

### **Slalomer entre injonctions institutionnelles et réalités des publics**

Les institutions qui soutiennent l'animation sont elles-mêmes fragilisées par des contraintes financières et des normes bureaucratiques. Dans l'étude, les animateurs expriment des tensions entre les impératifs de production (quantité d'actions réalisées) et la nécessité de réfléchir, d'expérimenter et de coconstruire avec les publics (Simon 2016). Ils sont coincés entre, d'un côté, les injonctions institutionnelles et puis de l'autre, les gens, leurs besoins et leurs réalités. Tout cela entre parfois en contradiction car il faut trouver un équilibre entre les valeurs de l'institution et les injonctions financières.



Élise Jacquemin : Ce travail d'équilibriste est épuisant car il nécessite une veille constante. Au Miroir Vagabond, j'ai beaucoup de chance car le conseil d'administration, constitué de membres expérimentés dans le domaine de l'animation, veille à la cohérence des contraintes financières avec les valeurs de l'ASBL et à l'autonomie associative nécessaire pour installer un rapport de force avec les pouvoirs subsidiant. Cependant, ces administrateurs aguerris qui incarnent les valeurs s'en vont progressivement pour laisser place à des jeunes qui n'ont pas toujours dans leur ADN une position aussi militante.

Les pratiques d'animation subissent de plein fouet le credo néo-libéral et cette quête incessante de rentabilité. Les politiques socioculturelles en FWB laissent de moins en moins de place au non-justifiable, pour prendre le temps et le recul nécessaire, pour faire des essais et des réajustements.

Patrick Navatte : Les relations avec les pouvoirs publics qui contrôlent l'utilisation et la justification des subventions sont de plus en plus dures. Ils imposent les règles du jeu sans logique d'écoute, négociation ou concertation avec le terrain. Ces règles sont parfois en totale contradiction avec l'essence même de ce pourquoi elles ont été créées. Par exemple, lorsqu'il faut définir les thèmes de campagne à 5 ans, il y a une obligation de tout anticiper ; impossible alors que, par essence, le travail se dessine et évolue en fonction des populations et du territoire (c'est d'ailleurs le point central du décret EP). Heureusement, le secteur de l'éducation permanente laisse encore des marges de liberté et développe des dispositifs qui laissent de la place à la prise de risque, à l'erreur, à l'informel. Parfois on essaye (... ) on ne maîtrise pas tout'.

Élise Jacquemin : Le contexte de multi-crise et de vache maigre pousse à créer de la concurrence entre les gens mais aussi entre les associations qui travaillent dans le champ culturel et social. Pour moi, il est primordial de sortir d'une logique de clocher qui se replie sur son territoire, son public, ses pratiques. Il faut décloisonner les secteurs en envisageant des projets partenariaux intersectoriels (ex : initier des projets d'animation qui rassemblent des acteurs du logement, de l'insertion professionnelle, de l'aide sociale, etc.) et éviter d'être dans une vision corporatiste. Il semble également important d'agir dans les sphères économiques et de travailler à convaincre des non-convaincus. Prendre la parole et être écouté là où l'on n'est pas forcément attendu (un service club, le CA d'une banque, etc.) peut parfois avoir plus d'impact que de se rester dans l'entre soi.

### **La co-construction avec les publics, une visée indispensable mais pas toujours réaliste**

Au niveau des pratiques, l'enjeu du secteur de l'animation est de coconstruire avec les populations. Mais est-ce que cet enjeu est toujours possible ? Est-il réaliste dans une société néolibérale qui vise davantage la réalisation personnelle plutôt que l'action collective ?

Elise Jacquemin : Ce qui fait débat aussi au sein de l'association, c'est le fait de démarrer un projet à partir d'une page blanche pour tout coconstruire avec les publics. Je me questionne parfois sur ces pratiques. Est-ce que les gens sont capables de formuler un projet ou une envie de façon totalement autonome sans être influencé par les discours dominants et comme si on était dans une société parfaite sans rapport de force et sans violence (dominé/dominant) ? Parfois il me semble plus pertinent que l'animateur propose des enjeux et des contenus pour lancer un projet mais cela est parfois perçu comme de l'instrumentalisation des publics.

Patrick Navatte : Je pense que le travail d'animateur doit s'articuler autour de deux capacités différentes mais complémentaires à savoir une capacité à anticiper son animation avec une préparation minutieuse et une capacité d'adaptation et d'improvisation dans l'action. En effet, il est essentiel d'envisager une préparation très précise des animations (un cadre, des objectifs, des méthodes, des contenus, etc.) mais paradoxalement il faut être assez souple pour parfois changer complètement ce qui est prévu en fonction du groupe et des aléas (s'adapter et laisser des marges).

### **L'incohérence comme force stabilisatrice !**

Au cœur d'une société qui se fracture, comment se projeter dans une action qui fait sens ? Les réflexions sur la naissance et l'évolution de notre cursus partagées dans ce texte résonnent comme notre réponse. Confrontés tant aux intelligences artificielles qu'aux « bêtises naturelles », devant les divers désastres des petites et des grandes histoires, nous tentons de nous arrêter pour résister, nous relier, investir les marges.

Si, comme le dit Olivier Hamant (2024), « malgré de multiples essais et stratégies créatives pour lier les tribus en inventant de nouvelles formes de dialogue, tout semble échouer », miser sur le collectif et sur le mouvement qu'il soit sportif, ludique ou artistique, est notre façon de

proposer une perspective. Nous rêvons d'une voie la plus joyeuse et festive possible qui rassemble, à l'image de la rédaction collective de cet article, des contributions variées et complémentaires. « Construire de la cohésion grâce aux hétérogénéités et aux contradictions, c'est être puissant contre le pouvoir ».

Cette posture s'appuie également sur les théories de l'écologie sociale pour qui les crises ne pourront être résolues sans une transformation profonde des structures de pouvoir, des modèles économiques et des comportements individuels et collectifs (Étienne, Midrez et Schoonbroodt, 2021). En intégrant celles-ci au cœur de nos enseignements, nous en reprenons la vision holistique d'un monde plus équitable, solidaire et durable, basé sur la décentralisation, la justice sociale et le respect de l'environnement. Les futurs éducateurs spécialisés en animation socioculturelle et sportive s'engagent au cœur de ce changement en promouvant des pratiques collectives qui répondent à ces défis globaux. Leur travail doit s'inscrire dans une dynamique mondiale pour former des citoyens responsables et critiques, capables d'agir pour un avenir meilleur.

En guise de conclusion, pour mettre en image notre projet, appuyons-nous sur une autre facette de notre patrimoine local, la fête foraine et sa « grande roue », une institution à Liège :

*Avec ses points de vue vertigineux, pour tenter de voir, d'en haut, les (dé)escalades du monde des vivants.*

*Un sac de nœuds ?*

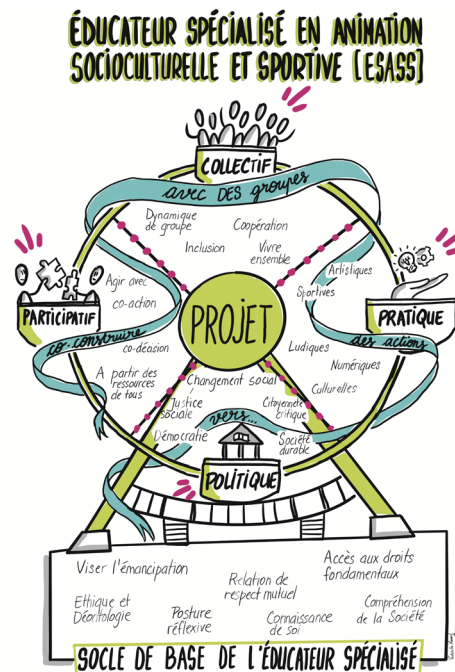
*Un engrenage festif ?*

*Des trajectoires... oscillantes entre diverses altérités !*

*Une machinerie un peu magique, un libre enchainement ingénieux, tâtonnant et bricolant, de contrepoids en balançoires.*

*Un métier d'ambulant pluriel, avec ses contradictions poétiques au service de plus de justice sociale, dans un monde turbulent.*

*Ci-contre : Schéma de l'éducateur spécialisé en animation socioculturelle et sportive par Natascha Provoost.*



## Bibliographie

- Ait Ahmed, L. (2024), *Action collective et justice sociale* [note de cours], Département social, HELMo. CEMEA, CBAI et CFA, *L'éducation permanente, une approche incontournable pour la formation des animateurs et animatrices*, <https://www.cemea.be/L-Education-Permanente-Une-approche-incontournable-pour-la-formation-des>
- De Coorebyter, V. (1996), *La formation et l'emploi dans le champ socio-culturel*, Tome 1, La formation (p. 8-24), Cesep.
- Étienne, P., Midrez, P & Schoonbroodt, B. (2021), *Les Cultural Studies en contexte d'urgence écologique et de changement social*, 6<sup>e</sup> journée des Chercheurs, Synhera.
- Hamant, O. (2024), *De l'incohérence : philosophie politique de la robustesse*, Odile Jacob.
- Hansotte, M. (2007), *Agir et Découvrir* : rapport du séminaire sur la visibilité de l'éducation non formelle, *l'Antre Toise*, n° 85.
- Hansotte, M. (2013), *Mettre en œuvre les intelligences citoyennes - une méthodologie*, Le Monde selon les femmes.
- Huart, F. & Voyeux, M. (2018), Quand la créativité suscite la prise de conscience féministe. *Recherches féministes*, 31(1), 65–82. <https://doi.org/10.7202/1050654ar>
- Matagne, G. (2024, 22 février), *Présentation des résultats de l'observatoire de étudiants*, HELMo ESAS.
- Maurel, C. (2011), Intervention reproduite dans *Éducation permanente : enjeux et perspectives*, Administration Générale de la Culture, Collection Culture Éducation Permanente N°17-2012, p. 46-67.
- Midrez, P., (2019), *Vivre ensemble aujourd'hui, par où aller ?* Aifris fiche 5314.
- Midrez, P., (2023), Rapport d'information relatif à la question identitaire des étudiants du cursus « Éducateur spécialisé en activités socio-sportives », HELMo ESAS.
- Nossent, J.-P. (2007), Revenir aux sources de l'éducation populaire, *Politique, revue de débats*, n° 51.
- Paul, C. (2007), *Un peu d'histoire : des bénévoles aux professionnels*, *l'Antre Toise* n° 85, p.18-19.
- Ravon, B. & Ion, J. (2012), Les professions sociales historiques, In *Les travailleurs sociaux*. (p 27 -44), La Découverte.
- Simon, M.-F. (2016), *Au cœur des pratiques de l'animateur de groupe. Tisser, éveiller, impulser*, CESEP, <https://www.cesep.be/publications/etudes/>
- Wautier, D. et al. (2023), *Carnets des éducatrices et éducateurs : exploration de la profession*, Rhizome asbl.

## Pages web :

- Commission paritaire 329.02 – secteur socioculturel et sportif. [www.fonds-4s.org](http://www.fonds-4s.org)
- HELMo (Haute école libre mosane). [www.helmo.be/fr/campus/helmo-campus-esas](http://www.helmo.be/fr/campus/helmo-campus-esas); [www.helmo.be/fr/recherche-innovation/laboratoire-pour-le-changement-social](http://www.helmo.be/fr/recherche-innovation/laboratoire-pour-le-changement-social)
- Mairesse, G. & Neilz, J. (2020, 23 septembre), *L'Éducation permanente : s'associer librement pour (re) construire une société démocratique*, Point Culture. [www.pointculture.be/magazine/articles/focus/leducation-permanente-sassocier-librement-pour-reconstruire-une-societe-democratique/](http://www.pointculture.be/magazine/articles/focus/leducation-permanente-sassocier-librement-pour-reconstruire-une-societe-democratique/)
- Ministère des sports, de la jeunesse et de la vie associative. [www.sports.gouv.fr/l-inclusion-sociale-par-le-sport-677](http://www.sports.gouv.fr/l-inclusion-sociale-par-le-sport-677)
- Service de lutte contre la pauvreté, la précarité et l'exclusion sociale. [luttepauvrete.be/wp-content/uploads/sites/2/2024/03/240305\\_nombrepauvres-.pdf](http://luttepauvrete.be/wp-content/uploads/sites/2/2024/03/240305_nombrepauvres-.pdf)
- Le sport au service de toutes les causes, Fondation de France, 4/7/24. [www.fondationdefrance.org/fr/cat-sport-sante-insertion-tout-est-lie/le-sport-au-service-de-toutes-les-causes](http://www.fondationdefrance.org/fr/cat-sport-sante-insertion-tout-est-lie/le-sport-au-service-de-toutes-les-causes).
- Le SIEP. <https://metiers.siep.be/metier/educateur-sportif-educatrice-sportive/>

